

Deuxième Partie

Un premier point saute aux yeux : Jésus ne s'est pas caché à Nazareth. Ce qu'il a caché pendant une trentaine d'années avant sa vie « publique », c'est le mystère de sa divinité dont rien ne transparaissait au dehors. Comme l'a écrit René Voillaume, le fondateur des Petits Frères de Jésus : *« Il est donc dans l'intention du Verbe Incarné de voiler aux hommes la véritable nature de sa personnalité, et il s'abstient, dans ce but, d'en poser les actes extérieurs susceptibles de la révéler ... C'est en ce sens précis que sa vie est cachée. »*

Sa vie extérieure ne comporte ainsi rien d'extraordinaire ; au contraire, c'est une vie tout à fait ordinaire et c'est pourquoi, quand il vient dans sa ville de Nazareth au début de sa vie publique, ses connaissances qui l'ont bien connu s'étonnent : *« D'où cela lui vient-il ? N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie ... »* (Mc 6, 1-3).

Mais, attention, cette vie 'cachée' n'est pas sans valeur : on voudrait parfois réduire la rédemption accomplie par le Christ à la durée de sa vie 'publique' ! Comme le rappelle très bien le père Albert Peyriguère (qui a vécu à El-Kbab au Maroc en vrai disciple de Charles de Foucauld, de 1928 à sa mort en 1959) : *« Le Christ de la vie cachée à Nazareth fut autant le Christ que le Christ de la vie publique, et Rédempteur aussi. »* C'est par toute sa vie terrestre que Jésus a sauvé le monde !

Jésus mène dans son village, qui n'est pas très considéré à l'époque (*« De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? »* s'exclame Nathanaël en Jn 1, 46), la vie ordinaire de tous ses habitants avec ses coutumes, son langage, sa culture ... Comme Joseph, son père adoptif, il connaît la vie ordinaire d'un artisan qui gagne son pain par son travail, et il n'était certainement pas le plus pauvre habitant de ce village !

Et le père Michel Lafon (qui a vécu au Maroc, à El-Kbab, à la suite du père Peyriguère, de 1958 à 2000) note très justement : *« Evoquer cette vie dans ce qu'elle a d'ordinaire ne vise pas seulement à remettre en honneur les humbles tâches quotidiennes, celles du ménage et de la cuisine. La vie de Nazareth était aussi une vie de relations humaines, avec les voisins et les amis, avec toute la famille : oncles, tantes, cousins, cousines. Dieu sait si les relations humaines et le sens de l'hospitalité ont de l'importance en*

Orient ! Jésus s'est inséré dans tout ce réseau social d'un village avec ses joies et ses peines, ses deuils et ses fêtes. »

René Voillaume ne dit pas autre chose :

« Ce n'est pas en s'isolant des hommes que Jésus se cacha ... C'est au contraire en se mêlant le plus possible à eux, en se perdant au milieu d'eux, que Jésus cache sa véritable personnalité ... c'est à force d'aimer et d'agir, en toutes circonstances, exactement comme sa parenté, ses voisins, les autres habitants du village, que Jésus se dérobe ... C'est un ensevelissement dans l'obscurité, non par un retrait de la société, mais au contraire par une fusion dans la vie commune. »

Ce qui ressemble le plus à la vie ordinaire de Jésus à Nazareth n'est pas celle d'un moine trappiste, « retiré du monde », mais plutôt celle d'un prêtre assumant « au cœur des masses » la condition ouvrière.

Il ne faut pas oublier non plus que Charles de Foucauld a évolué dans sa conception de « Nazareth ».

Il est entré à la Trappe pour vivre Nazareth, mais il en est sorti pour les mêmes raisons, parce qu'il était insatisfait de ce qu'il vivait à la Trappe et pensait devoir choisir un autre style de vie pour être plus fidèle à l'esprit de Nazareth. Il écrit : « *La vie de Nazareth est celle de la plupart des hommes, très ressemblante à leur vie quotidienne ; c'est aussi celle des religieux, qui vivent dans une vie cachée, contemplative, mais qui ont aussi des contacts avec les gens qui les entourent* ».

Et voilà qu'il va s'installer comme domestique chez les Clarisses de Nazareth, vivant en ermite dans une cabane de planches !

Cela ne correspond pas vraiment avec ce qu'il avait écrit. Comme le soulignait le père Albert Peyriguère : « *Il faut le répéter, le document essentiel sur le Père de Foucauld est sa vie. Sa vie est plus lui-même que ses paroles ou ses écrits.* »

Aussi sa conception de Nazareth sera sensiblement différente quand il se trouvera à Tamanrasset.

Car depuis qu'il se prépare à être prêtre au titre du diocèse de Viviers (Ardèche), il comprend qu'il doit, s'il veut vraiment suivre Jésus le Bon Pasteur, se trouver « *parmi les brebis les plus délaissées* ».

C'est ce qu'il découvre lors de ses retraites :

« Mes retraites de diaconat et de sacerdoce m'ont montré que cette vie de Nazareth, ma vocation, il fallait la vivre non pas dans la Terre Sainte, tant aimée, mais parmi les âmes les plus malades, les brebis les plus perdues, les plus délaissées : ce divin banquet,

dont je devenais le ministre, il fallait le présenter non aux frères, aux parents, aux voisins riches, mais aux plus boiteux, aux plus aveugles, aux plus pauvres, aux âmes les plus abandonnées manquant le plus de prêtres. Dans ma jeunesse, j'avais parcouru l'Algérie et le Maroc : au Maroc grand comme la France avec dix millions d'habitants, aucun prêtre à l'intérieur ; dans le Sahara algérien sept ou huit fois grand comme la France, et plus peuplé qu'on ne croyait autrefois, une douzaine de missionnaires. Aucun peuple ne me semblait plus abandonné que ceux-ci. » (Lettre du 30 mai 1901 à sa cousine).

L'appel qu'il a entendu quand il se prépare au sacerdoce n'est plus celui du silence, mais de ces « millions d'infidèles », de « peuples abandonnés ». Et, écrit-il en 1903, « je suis prêt pour cela à aller au bout du monde et à vivre jusqu'au jugement dernier ». Pour lui, les plus abandonnés, les plus délaissés, ce sont ceux qui sont privés de l'Évangile et de l'Eucharistie ... C'est pour cette raison qu'il s'installe à Beni-Abbès d'abord, sur les confins algéro-marocains, puis ensuite à Tamanrasset au pied du Hoggar. Il se laisse mener par Dieu qui indique sa volonté par les événements qui se produisent sans qu'on les ait cherchés ! « Cette vie de Nazareth se mènera selon les circonstances ; à Beni-Abbès, chez les Touaregs ou ailleurs ... Les circonstances montreront. » (Lettre du 18 mai 1905 à l'abbé Huvelin)

Alors, à ce moment-là, ce n'est plus une congrégation de religieux qu'il aspire à fonder, mais il prend conscience des réalités coloniales et des exigences missionnaires de sa présence au milieu des Touaregs musulmans. C'est ainsi qu'il songe à faire venir des laïcs qui pourraient porter dans l'ordinaire de leur vie quotidienne, un vrai témoignage de foi et d'amour. « Ici, ce qu'il faudrait, c'est beaucoup de braves gens, bons chrétiens de toutes professions, prenant par les mille actes de la vie quotidienne contact étroit avec les indigènes ... » Car témoigner, c'est prêcher l'Évangile en silence, c'est être un *Évangile vivant*. A Tamanrasset, Charles de Foucauld n'écrit plus une règle pour une nouvelle congrégation religieuse, mais il a en tête un projet d'Union (sous forme d'association) des frères et sœurs du Sacré-Cœur de Jésus, ouvert à tout catholique baptisé et confirmé « sans distinction de sexe ni d'âge, qu'on soit célibataire ou marié, ecclésiastique ou laïc, qu'on appartienne ou non à un institut religieux ». C'est ce qu'il écrit à Louis Massignon dans une lettre de 1915, et c'est ce dernier qui fera démarrer cette Union en France, après la mort de Charles de Foucauld.

Le père Voillaume écrit : « *L'intuition du frère Charles lui permet de regarder Nazareth avec des yeux neufs, et de redécouvrir cette vie dans son réalisme et sa simplicité humaine, vie enfouie, obscure, dans le partage de la condition commune des hommes et de la loi du travail des mains pour vivre. Au-delà de cette vie quotidienne, pleinement humaine, menée par Jésus en Galilée, et qu'il se sent appelé à partager sans réserve, le Père de Foucauld pénètre de plus en plus profondément dans la dimension divine et rédemptrice qu'une telle vie exprime et réalise à la fois.* » (La Vie Spirituelle n° 533 de décembre 1966).

« *Nazareth, écrira Antoine Chatelard, des Petits Frères de Jésus (décédé début janvier 2021 de la COVID-19), c'est le lieu de la communication, de l'écoute, du partage et de l'amitié, le lieu où la Parole se transmet dans les conversations ordinaires des hommes. Oui, Nazareth c'est le silence, parce que Nazareth c'est crier la bonne nouvelle sur les toits en se taisant, sans prêcher, en aimant* ».